



Tove Jansson : *Moumine le Troll*, Nathan (Bibliothèque internationale)

# L'articulation du texte et de l'image dans les romans illustrés de Tove Jansson



par **Maria Noëlla Nilsson\***

Nous avons souhaité rendre hommage au talent immense de l'auteure-illustratrice Tove Jansson, essentiellement connue en France par la série des romans illustrés qui mettent en scène Moumine le Troll. Maria Noëlla Nilsson, à partir de son travail de recherche, éclaire pour nous, dans son analyse les rapports novateurs établis par Tove Jansson entre le texte et les illustrations.

\* Maria Noëlla Nilsson est d'origine franco-finlandaise et poursuit des études en sémiologie du texte et de l'image à l'université Paris VII. Axant ses recherches sur la littérature, l'art et le cinéma finlandais, elle a publié un article sur « Le Pouvoir des femmes dans le Kalevala » pour la revue d'études finno-ougriennes aux éditions L'Harmattan (janvier 2003). Elle a collaboré, en écrivant l'entrée sur Tove Jansson, au *Dictionnaire du livre et de la littérature de jeunesse en France* qui doit paraître prochainement aux éditions du Cercle de la Librairie.

Écrivain, peintre et illustratrice finlandaise de langue suédoise (1914-2001), Tove Jansson est surtout connue en France comme la créatrice de Moumine le troll. Elle est classée parmi les auteurs suédois majeurs de la littérature de jeunesse, au renouvellement de laquelle elle a contribué. Comme chez Selma Lagerlöf, auteur des *Aventures de Nils Holgersson*, le récit est fantastique et revisite de façon moderne le mythe nordique du « petit peuple », trolls et autres lutins qui hantent la nature et les maisons. Le succès de son personnage, auquel l'auteur a consacré neuf romans illustrés de 1945 à 1970, s'explique en partie par les illustrations. Apparaissant parfois simultanément dans le processus de création de l'œuvre, les textes et les images sont indissociables. Avec le monde de Moumine le troll, l'auteur poursuit, d'un roman illustré à l'autre, une réflexion extrêmement intéressante sur l'articulation des deux systèmes de signes.

Les illustrations des aventures de Moumine le troll font principalement référence à la tradition romantique scandinave, française et anglaise. Grâce à sa mère illustratrice, Tove Jansson a connu très tôt les illustrateurs qui allaient l'inspirer : les Suédois Carl Larsson, Elsa Beskow et John Bauer, avec leur tracé précis et leurs couleurs subtiles, ou encore les Français Gustave Doré et Édouard Riou. Les aventures de Moumine le troll sont illustrées en noir et blanc, excepté pour la première de couverture. Les illustrations sont nombreuses, toutes les trois pages environ, et se succèdent de manière rythmée et chronologique. La plume et l'encre de Chine sont les moyens techniques privilégiés de l'auteur et conditionnent un certain type de dessin, exécuté au début avec une grande précision du trait. Au fil des ans, le dessin, fait de lignes multiples qui se superposent, perd en fermeté mais gagne en expressivité. Alors qu'avec l'industrialisation de l'image, le métier de graveur a quasiment disparu, Tove Jansson se plaît à faire des clins d'œil à la tradition romantique qui a forgé le langage de l'illustration. Elle dessine des vignettes, des culs-de-lampe, des bandeaux ou des lettrines et place ses images en marge du texte, dans le bloc de texte ou en pleine page. En même temps, beaucoup de procédés propres à la bande dessinée donnent leur expressivité et leur modernité aux images. Tove Jansson est une « classique moderne », dans la mesure où tradition et innovation se croisent dans son œuvre.

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la fantaisie prend le relais de la morale et les histoires en images se développent. S'inscrivant dans ce courant, Tove Jansson souligne par ses

dessins la fantaisie étrange des histoires, à la fois poétique et humoristique. Le texte, pour sa part, se caractérise par un style littéraire assez moderne. Plein de simplicité, il est constitué de dialogues pour plus de la moitié. L'auteur a confié qu'elle retravaillait ses récits pour enlever ce qui manquait de sobriété ou exprimait un sentimentalisme excessif. Riche d'éléments visuels, le texte est coloré et rempli de métaphores. Concernant les thèmes abordés, la peur et le besoin de sécurité sont récurrents dans les premiers livres, comme *Moumine le troll* (1948). À partir d'*Un hiver dans la vallée de Moumine* (1957), des thèmes plus complexes sont développés, comme la solitude de l'homme et sa confrontation à l'inconnu. Avec *Papa Moumine et la mer* (1965), le récit devient plus psychologique. Les illustrations suivent cette évolution. Au début, elles sont fantastiques, représentent des scènes d'aventure ou des situations concrètes puis, petit à petit, elles dépeignent des atmosphères et des états d'âme.

### « **Rendre à l'image son ambiguïté** »

Quelques exemples d'illustrations, tirés des trois romans représentatifs de l'évolution de l'œuvre (*Trollkarlens hatt*, *Trollvinter* et *Pappan och havet*, respectivement en français *Moumine le troll*, *Un hiver dans la vallée de Moumine* et *Papa Moumine et la mer*<sup>1</sup>), permettent de comprendre la problématique de l'articulation entre le texte, dans sa version originale, et l'image. Pour obtenir un effet de continuité et de linéarité de l'image, celle-ci présuppose le texte qui l'inspire. En même temps, dans le livre illustré, les deux systèmes de signes sont simplement juxtaposés. Les arts plastiques sont des arts de l'instantané, tout est vu



- Où tes musaraignes ont-elles appris à voler ? demanda-t-il. »<sup>2</sup> (cf. illustration ci-contre extraite d'*Un hiver dans la vallée de Moumine*).

À l'inverse, le texte peut apporter une vision fantastique, par la métaphore, à une illustration concrète, comme dans *Papa Moumine et la mer* : « Gris et fragile comme le squelette d'un animal préhistorique, l'escalier dessinait sa spirale du haut en bas jusqu'au fond où l'obscurité l'engloutissait. » (cf. illustration ci-contre extraite de *Papa Moumine et la mer*).

Illustrer des éléments du texte comme la temporalité est plus délicat. En s'inspirant de la bande dessinée, Tove Jansson parvient à produire un effet temporel en introduisant des variations dans la succession des images. Dans *Papa Moumine et la mer*, Papa Moumine porte son haut-de-forme en arrivant, le remplace par un chapeau de pêcheur au tiers du récit, puis le porte à nouveau vers la fin du livre, après avoir résolu sa crise existentielle. Le retour du haut-de-forme est à l'image mais pas dans le texte : « *Le papa effaça toute spéculation pour se laisser envahir par la vie depuis les pattes jusqu'au bout des oreilles.* »

Une autre image, dans *Moumine le troll*, emprunte un procédé de bande dessinée. Si le récit indique que Zotte et Zézette « mangeaient des cerises, » il n'est pas précisé que l'une et l'autre crachent effrontément un noyau de cerise sur le Snorque chargé de les juger. Il y a dans l'image un mouvement dynamique et narratif : le premier personnage attrape une cerise, le deuxième crache le noyau, le troisième fait une grimace sous le coup du noyau et un trait visualise la trajectoire du noyau. (cf. illustration ci-contre extraite de *Moumine le troll*).



Tove Jansson : *Papa Moumine et la mer*, Nathan (Bibliothèque internationale)



Tove Jansson : *Moumine le Troll*, Nathan (Bibliothèque internationale)



Tove Jansson : *Moumine le Troll*, Nathan (Bibliothèque internationale)

Enfin, le choix du point d'insertion de l'image dans le texte permet également de créer de la temporalité. Dans *Moumine le troll*, en version suédoise, on peut lire une phrase dont la traduction est la suivante : « *Mais bientôt, Maman Moumine s'endormit profondément dans le sable chaud.* » Or, l'image illustrant cette phrase est insérée bien plus tard dans un texte qui ne lui correspond pas. Le lecteur garde l'image mentale du personnage dormant sur le sable jusqu'au moment où il est vu à l'image. Le personnage donne l'impression d'avoir dormi jusqu'à ce moment de la lecture. Il en résulte un effet de réel.

Les manuscrits de Tove Jansson montrent bien l'évolution de la méthode de travail de l'auteur. La spontanéité de l'écriture et du dessin a laissé place à une élaboration plus organisée et réfléchie des deux aspects de l'œuvre. La collaboration avec l'éditeur d'Helsinki, Holger Schildts Förlag, se fait de plus en plus étroite et témoigne d'une réelle préoccupation quant aux contraintes éditoriales liées à la mise en pages des illustrations.

Au début, un petit nombre de croquis accompagne le texte. À partir d'*Un hiver dans la vallée de Moumine*, le récit est imaginé à partir de croquis, l'auteur indiquant à quelle scène chaque croquis fait référence. Le manuscrit de *Papa Moumine et la mer*, plus tardif, contient également des listes énumérant les thèmes principaux à traiter dans chaque chapitre et des schémas répertoriant les illustrations et leur mise en pages. L'interaction du texte et de l'image, telle qu'elle fonctionne dans cette dernière période du travail de Tove Jansson, laisse le lecteur plus actif. Les illustrations compensent les lacunes du récit par des détails inventés ou bien, pour que l'on retourne



Tove Jansson : *Papa Moumine et la mer*, Nathan (Bibliothèque internationale)

au texte, proposent des illustrations énigmatiques ou ajoutent un sens différent qui réjouit. Dans *Papa Moumine et la mer*, Papa Moumine marche dans l'île et, cette fois, c'est le texte qui porte l'effet comique :

« Il erra à l'aveuglette entre les rochers en s'efforçant de débrayer dans sa tête. Au bout d'un moment, il sentit que tout ce qu'il avait là-dedans était si bien secoué que c'était comme des petits pois dans une boîte de conserve. » Le texte dédramatise le mal-être de Papa Moumine qui apparaît perdu à l'image, l'œil rond et inexpressif. Le couple texte et image atténué ou renforce l'impact émotionnel du récit. Dans l'œuvre de Tove Jansson, ce qui résulte finalement de ce mélange d'effets est souvent humoristique. Cette distanciation par rapport au récit provoque le sourire et valorise l'image. L'image est toujours un peu déviante.

Les illustrations des aventures de Moumine le troll témoignent d'une même conception des rapports entre le texte et l'image. C'est souvent une phrase descriptive, repérable dans le texte, qui inspire l'image. Cependant, l'évolution des thèmes traités a conduit l'auteur à affiner sa démarche. Elle a voulu redonner à l'image son autonomie artistique, la rendre plus libre par rapport au texte. Progressivement, l'auteur a fait en sorte que le texte et l'image ne collent pas et que, de cette différence surgissent des émotions inédites.

Par l'image, elle propose une lecture du texte qui en est une interprétation. Elle a su créer, par un savant mélange entre le réel et l'imaginaire, un monde à la fois excitant et rassurant, humoristique et mélancolique, dont la force et l'originalité proviennent de cette articulation productive du texte et de l'image.

En créant volontairement l'ambiguïté, Tove Jansson a également ménagé au lecteur son propre chemin à travers la polysémie des deux systèmes de signes.

1. *Trollkarlens hatt*, Helsinki, Holger Schildts Förlag, 1948 / *Moumine le troll*, traduction de Pierre et Kersti Chaplet, Paris, Nathan, 1968 ; *Trollvinter*, Helsinki, Holger Schildts Förlag, 1957 / *Un hiver dans la vallée de Moumine*, traduction de Pierre et Kersti Chaplet, Paris, Nathan, 1972 ; *Pappan och havet*, Helsinki, Holger Schildts Förlag, 1965 / *Papa Moumine et la mer*, traduction de Pierre et Kersti Chaplet, Paris, Nathan, 1990.

2. NDLR : toutes les citations sont des traductions du suédois de Kersti et Pierre Chaplet extraites des œuvres de Tove Jansson publiées chez Nathan.

## Bibliographie

- Jacqueline Held : « Moumine le troll, un fantastique enraciné dans la tendresse humaine » *Alice*, volume 1, hiver 1996, pp. 42-46.
- Tove Holländer : *Fran idyll till avidyll, Tove Jansson illustrationer till Muminböckerna* (De l'idylle à l'absence d'idylle, une analyse des illustrations dans les livres de Tove Jansson.) Tampere, Publications of the Finnish Institute for Children's Literature, 1983.
- Lena Kareland : « La Quête d'identité : un thème central chez Tove Jansson », *La Revue des livres pour enfants*, numéro 149, 1993, pp. 62-68.
- Mirja Kivi : *Moominvalley, from tales to a museum collection*. Traduction anglaise de Virpi Vainikainen et Jorma Tiainen, Tampere, Publications du Tampere Art Museum, 1998. p. 71
- Marie-Isabelle Merlet : « Des auteurs qui écrivent aussi bien pour les jeunes que pour les adultes ? », *Lecture Jeunesse*, numéro 56, octobre 1990, pp.2-13.
- Maria Noëlla Nilsson : *L'Articulation du texte et de l'image dans les romans illustrés de Tove Jansson, artiste et écrivain finlandais*, master d'histoire et sémiologie du texte et de l'image, 2 volumes, université Denis Diderot, Paris VII, 2002-2003.
- Marie-Laure Poux : *L'Œuvre pour enfants de Tove Jansson : recherche critique et bibliographique*, maîtrise de lettres modernes, 2 volumes, université de Provence, Aix-Marseille I, 1983-1984.

Tove Jansson : *Un hiver dans la vallée de Moumine*, Nathan (Bibliothèque internationale)

